

nait son investigation. Par analogie, il égalait cette émotion à celle de certains réveils infantiles : on ne sait plus le nom des objets familiers, on les reconnaît mais quelque chose d'eux est parti dans l'infini. Ou bien on trouve encore les vocables qui désignent ces accessoires de la vie quotidienne, mais c'est la première fois qu'on voit une table, une chaise, tout paraît neuf, surprenant, éloquent pour notre cœur et sans doute allons-nous découvrir des vérités capitales. La plus banale réalité tout à coup me parle directement sur un ton si lointain que les yeux se mouillent. Ce qui monte en nous, c'est l'amour de la vie soudainement provoqué par le spectacle des natures mortes. Quelle partie humaine se joue donc derrière ces apparences inertes ? Rien n'aurait moins dû me faire songer à la vie, et la voici palpitante (beauté de ce mot vulgaire). Quelle douleur ou quelle joie réside au sein de celui qui nous la révèle ? A tout instant on le croirait à un tournant dangereux de ses jours. Un secret merveilleux l'anime à nous communiquer un trouble profond qu'il transforme pour nous et jamais nous ne saurons de quel drame ces paquets de tabac sont le signe, ni quelle exaltation traduisent ces mandolines. Il n'y a ici que l'émotion pure et si pareille à celle qui dort en nous, qu'elle va l'éveiller comme la note harmonique fait un vase muet tout au fond de la pièce. On n'échappe pas à ce charme parce qu'on n'en saisit plus l'origine. Ce qui vient à nous est vrai, nous ne pouvons le réfuter. Comme on tremble subitement devant une pipe et quelle faiblesse nous met à la merci. A la merci de quoi ?

Anicet éclata de rire sans aucune gêne : « Je viens de me prendre au sérieux », dit-il à haute voix et cette imprudence n'entraîna aucune catastrophe. Cette bravade avait été pour lui l'épreuve de son existence. La séduction de Bleu l'avait un instant distrait de sa personnalité et le son seul de sa propre voix lui rendit le sens individuel.

Tout d'abord il avait projeté la destruction de ces œuvres